

Les services israéliens, les meilleurs du monde?

En Israël, on constate une véritable culture du renseignement, à tel point que la majorité des dirigeants d'Israël, une part non négligeable de sa classe politique, toutes tendances confondues, ont passé par un service de renseignement ou une unité des forces spéciales. Entre autres, le président Chaïm Herzog, les premiers ministres Ehud Barak, Benyamin Netanyahu, Yitzhak Shamir, Ariel Sharon et la ministre des affaires étrangères Tzipi Livri.

Dans de nombreux Etats étrangers où le métier d'espion ne rencontre que mépris, au mieux manque de considération, on envie cet avantage. Paradoxalement, les anciens du renseignement, arrivés au pouvoir en Israël, manifestent les mêmes défauts que leurs collègues étrangers: ils n'écoutent pas leurs services, font preuve de défiance à leur égard, peinent à abandonner des idées préconçues, malgré les renseignements qui leur parviennent¹, mais ils semblent accepter le principe émis en 1948 par Isser Bééri, le premier commandant d'Aman, le service de renseignement militaire: «*A partir du moment où service de renseignement commence à agir conformément à la loi, il cesse d'être un service de renseignement.*»

Pour les autorités israéliennes, le programme nucléaire iranien représente la menace majeure contre l'existence de l'Etat hébreu, avant même le Hezbollah, le Hamas et la Syrie. Cela explique les opérations d'éliminations ciblées contre des acteurs politiques et scientifiques, la participation israélienne, aux côtés des Américains et du *Bundesnachrichtendienst* allemand, à la mise au point du ver informatique *Stuxnet*, visant les ordinateurs de contrôle des installations iraniennes d'enrichissement d'uranium.

En Israël, le renseignement-image (*IMINT*), obtenu grâce à différents capteurs (optiques, infrarouges, thermiques, acoustiques, radar...), comprend également l'étude systématique des images diffusées par les agences de presse qui donne d'intéressants résultats. Son rôle ne cesse de croître, parce qu'écouter civil ou militaire se montre plus sensible à un argument visuel qu'à une transcription d'écoute ou à un rapport d'agent. Pour des raisons subjectives, l'image lui *parle* mieux. Les satellites et les drones remplacent aujourd'hui progressivement la reconnaissance aérienne. Seuls quelques pays, dont la France, conservent des appareils spécifiquement dédiés à cette mission.

Le renseignement militaire, le «Aman»

La direction du renseignement militaire, le *Aman*, comprend environ 9000 collaborateurs, davantage que le Shin Beth et le Mossad réunis, des effectifs supérieurs à ceux des grands services européens. Le *Bundesnachrichtendienst* allemand n'en compte qu'un peu plus de 7000, la Direction générale de la sûreté extérieure (France) et le *Government Communications Headquarter* (Grande-Bretagne) près de 6000. Le *Aman* bénéficie du statut d'armée à part entière, au même titre que l'armée de terre, l'armée de l'air et la marine. C'est une position particulière par rapport à d'autres agences dans le monde.

Sa division «Production», qui compte à elle seule près de 5000 collaborateurs (environ 60% de ses effectifs), assure l'exploitation des renseignements. Elle reçoit les informations recueillies par le *Aman*, mais aussi par l'ensemble de la communauté israélienne du renseignement (Mossad, Shin Beth, Malmab, forces de sécurité).

¹ Denécé, Eric; Elkaim, David: *Les services secrets israéliens. Aman, Mossad et Shin Beth*. Paris, Tallandier, 2014. 396 pp.

Cela n'a pas empêché le *Aman*, comme les autres services similaires dans le monde, de commettre – plus que les autres services israéliens, de grosses erreurs d'analyse, de subir des fiascos opérationnels, ce qui a exposé l'Etat hébreu à des situations parfois très délicates. Le Mossad a, lui aussi, connu des échecs²...

Les principales erreurs du «Aman»

1960	Il ne voit pas la concentration agressive des forces égyptienne dans le Néguev
1967	Il évalue d'une façon erronée les intentions égyptiennes
1973	Il ne détecte pas les intentions belliqueuses de l'Egypte et de la Syrie à la veille de la guerre du Kippour
1973-1975	Obnubilé par les risques de conflit, il annonce à tort des intentions agressives de l'Egypte et de la Syrie, ce qui entraîne des mobilisations inutiles
1980	Il ne détecte pas l'imminence de la guerre Iran-Irak et l'accroissement des capacités nucléaires de l'Irak
1990	Il ne détecte pas l'invasion prochaine du Koweït par l'Irak, mais donne en revanche un tableau apocalyptique de la situation au Liban, ce qui empêche un repli de <i>Tsahal</i> du Sud-Liban
2003	Il surestime les armes de destruction massive en possession de l'Irak
2006	Il sous-estime les possibilités du Hezbollah au Sud-Liban

Service de renseignement à la troupe

Au début des années 2000, le commandement des forces terrestres veut améliorer les renseignements qui parviennent aux formations combattantes. Ce programme débouche sur la séparation des moyens de collecte des renseignements tactiques et des renseignements stratégiques. Le Corps du renseignement de combat (*Modash*), créé à cette époque, comprend un quartier général, trois bataillons opérationnels, des bataillons de réserve, une unité d'instruction. Il dispose du statut d'Arme à part entière, comme l'infanterie, l'artillerie, les blindés et le génie. Sur le champ de bataille, il assure la collecte des informations tactiques nécessaires à la conduite des opérations, leur transmission rapide aux formations combattantes, du bataillon à la division. Toutes les unités terrestres s'occupant de la collecte de renseignements sont ainsi regroupées sous une même direction.

Depuis 2010, chaque commandant de bataillon dispose d'un drone *Skylark-1*, afin de pouvoir faire de la surveillance aérienne et ne pas dépendre de l'armée de l'air. On lance l'engin d'un poids de 6 kilos à la main ou avec une catapulte. Son autonomie de vol est de 3 heures, son plafond de 3000 pieds.

Le «Mossad»

Selon Ephraïm Halevy dans ses *Mémoires d'un homme de l'ombre*, le Mossad est «l'arme secrète et vitale de la politique étrangère d'Israël.» Cette organisation civile – les employés n'ont pas de grade militaire, bien que la plupart aient servi dans les forces armées, notamment dans le renseignement militaire – compte en 2013 près de 3000 collaborateurs, dont plusieurs centaines à l'étranger. Dans les zones où Israël est impliqué, le Mossad se classe parmi les meilleurs services de renseignement. «La force d'un service ne tient pas à la seule qualité des secrets qu'il obtient, mais aussi à la réputation d'inafaillibilité qu'il sait se bâtir et du mystère inquiétant dont il sait s'envelopper.» Son directeur général est simultanément coordonnateur

² On a l'impression que les auteurs insistent sur les échecs pour tordre le cou à la légende de l'inafaillibilité et de l'invulnérabilité des services israéliens.

général de la communauté du renseignement, c'est-à-dire le *primus inter pares* des chefs des services israéliens.

L'Etat hébreu a fréquemment recouru aux assassinats ciblés, pudiquement dénommés *traitements* négatifs, utilisant même cette forme d'action clandestine plus que n'importe quel autre pays. Des règles déterminent les conditions qui permettent au Gouvernement d'ordonner de telles exécutions. Le Mossad et le Aman répertorient les *cibles légitimes* et les divisent en trois catégories (terroristes, dirigeants politiques et militaires d'Etats ennemis d'Israël, individus fabriquant ou vendant des armes de destruction massive aux ennemis du pays).

Depuis le début des années 1970, le *Kidon*, rattaché au Mossad, se charge de l'élimination des *cibles* qui ne peuvent être atteintes par des missiles ou des drones. Ces agents étudient dans le détail tous les films sur les grands assassinats, mémorisent les visages et les biographies de dizaines de *cibles* potentielles. Ils peuvent tuer à mains nues, avec un couteau, un stylo, même avec une... carte de crédit, avec n'importe quel type d'arme à feu. Ils savent fabriquer des explosifs et les manipuler, administrer une injection de poison mortel à une *cible* en pleine foule. Surtout, ils sont capables de donner à un assassinat toutes les apparences d'un accident. Lorsqu'ils se rendent à l'étranger pour se familiariser avec les grandes capitales, leurs instructeurs les accompagnent et leur organisent des missions d'exécutions fictives qui ne doivent pas attirer l'attention. Les cibles, souvent, sont des juifs à qui l'on dit seulement qu'ils vont participer à un exercice de protection d'un synagogue ou d'une banque.

Bien que de nombreuses morts mystérieuses soient attribuées au *Kidon*, les assassinats ciblés restent relativement rares, vu leur coût et la complexité de leur organisation. Il n'en reste pas moins qu'ils ont permis de désorganiser et d'affaiblir des organisations terroristes, en quelques années d'éliminer la plupart des recruteurs, des formateurs et des planificateurs des actions-suicides, partant le nombre de candidats commandos. Conséquence inattendue, Israël se trouve dès lors face à des kamikazes incontrôlés, ce qui est pire! Certains individus assassinés, écoutés par les Palestiniens vu leur autorité et leur charisme, auraient pu devenir des interlocuteurs intéressants pour les Israéliens...

Une opération d'élimination n'est pas du terrorisme d'Etat comme le disent souvent les médias, ce qui est un grave contresens. Si on n'aborde pas la dimension morale de l'action, on voit, d'un côté un terroriste, un homme seul, qui va essayer de faire le maximum de victimes innocentes avec sa ceinture d'explosif ou son véhicule piégé, de l'autre une équipe qui élimine une *cible* qui n'est pas innocente, sans chercher à terroriser les civils palestiniens.

Les éliminations ciblées connaissent une forte augmentation après l'assassinat par Septembre noir de onze athlètes israéliens aux Jeux olympiques de Munich en 1972. Le premier ministre Golda Meir décide alors de liquider les terroristes concernés ou qu'ils se trouvent, et le *Mossad* organise les opérations sur le terrain. Une autre de ses missions très connues, c'est l'élimination à Dubai, le 19 janvier 2010, de Mahmoud al Mabhoud, chargé du ravitaillement en armes du *Hamas*. Des caméras de contrôle filment les auteurs de l'opération. Malgré ce qu'ont dit les médias, cela n'indique pas l'incompétence de l'équipe concernée. Depuis le début des années 2000, il s'avère de plus en plus difficile d'effectuer un travail clandestin, vu les caméras, les autres moyens de surveillance, les passeports biométriques, les fouilles, les scanners. Tout cela renforce l'importance du déguisement.

Le *Mossad* espionne également ses alliés, en particulier les Etats-Unis. Lorsque, pour des raisons politiques, il ne peut pas intervenir, c'est le *Lekem* (Bureau des relations scientifiques)

qui prend le relais. Un de ses grands succès, l'acquisition de plans du *Mirage-III* des Forces aériennes suisses auprès de l'ingénieur Alfred Frauenknecht, ce qui va permettre la réalisation du chasseur israélien *Kfir*.

Les opérations spéciales

«Les opérations spéciales sont des opérations militaires stratégiques, non conventionnelles et secrètes, dont l'engagement ne concerne pas l'aspect tactique de la bataille. Ce sont toujours des actions offensives, même si elles s'inscrivent dans une stratégie défensive.» Elles sont l'instrument privilégié avec lequel le commandement peut surprendre l'adversaire et lui porter des coups décisifs. Six critères les caractérisent: recherche d'un effet décisif, caractère hautement périlleux des missions, volume réduit des forces engagées, confidentialité entourant les personnels et les unités engagées, objectif à haute valeur stratégique et opération décidée au plus haut niveau, l'objectif étant de modifier le rapport de forces au niveau du théâtre d'opérations.

Depuis leur création, les forces spéciales israéliennes ont rempli des missions très variées, ce qui est la principale raison de leur efficacité. Si leurs succès ont été nombreux et parfois spectaculaires, les échecs ont aussi été fréquents et les pertes humaines élevées, plus que le public ne l'imagine généralement. «C'est là la triste loi du genre à laquelle personne n'échappe en la matière: la performance s'obtient toujours au prix du sang versé.»

Col Hervé de Weck